

Comme cette doctrine resserre les liens d'affection et de charité qui nous unissent, par la pensée si consolante des services à rendre ou à recevoir après la mort ! Oh ! c'est bien dans le sein de la catholicité que les sentiments de la reconnaissance, de l'amitié, de la piété filiale, de la tendresse conjugale, du dévouement maternel subsistent même au-delà du tombeau, et que la mort leur donne comme une nouvelle activité par l'espérance que nous avons d'être encore utile à des personnes toujours chères. Non, il n'y a que la vraie religion qui puisse mêler tant de consolations à tant d'amertumes.

Pourrait-on se défendre d'être vivement ému lorsqu'on se dit : si je deviens plus vertueux, si je me purifie dans le bain salutaire de la pénitence, je puis hâter par mes prières le bonheur de ceux qui m'ont précédé, et recevoir de ceux qui me survivront, la faveur que j'aurai procurée à ceux qui m'ont devancé dans l'éternité. Ainsi la religion nous offre sans cesse de nouveaux motifs de devenir plus parfaits, et voilà ce qui nous ramène tout naturellement à cet oracle de l'Esprit-Saint que nous lisons dans la messe du jour des morts : *C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts, pour qu'ils soient délivrés de leurs péchés.*

A l'occasion de ces deux fêtes nous ne croyons rien pouvoir donner de plus à propos que le morceau suivant extrait de la *Théologie affective*, ouvrage de piété composé d'après la doctrine du Grand Saint Thomas, surnommé *l'Ange de l'Ecole*.

BÉATITUDE DES CORPS APRÈS LA RÉSURRECTION.

Les corps des bienheureux sont revêtus de quatre qualités qui les mettent au plus haut point d'excellence qu'ils sont capables d'avoir. La première de ces qualités est l'IMMORTALITÉ, qui comprend aussi l'impassibilité, en vertu de quoi ces corps ne peuvent plus ni être blessés, ni fatigués, ni mourir. S'ils passaient par le feu, ils n'en